



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration

S'ADRESSER

182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

L'OPINION DE TATÈNE

sur un procès

Si vous voulez-st-absolument dis-je comme ça au Rédac-chef, que je m'explique au d'faite de l'éritache de la marquise du Blanc-Doigt, im'faut laissé-t-espliqué en plat wallon, paceque moi, dans l'français, je n'saurais fou que d'bardouhi.

— Pète qui hiye, a-t-i respondu, i faut l'français. Vous comprenez Tatène que vote gazette a des électeurs tout partout et avec des kalifichônes d'Anvers de Misterdam et d'Russon, vous savez bien qu' c'est kindall pour le plat wallon est-ce pas?

Adon, je dmande excuse à mes électeurs si j'estroupie une sorte ou l'aute. Je

Mon opignon sur l'éritache de la marquise du Blanc-Doigt? Au fond je n'ai de keure. On ne fera pas tous ces mirilifiches là pour moi ni pour ma camarade Aili qui n'est qu'une bottresse.

Ah! si j'étais une sœur de charité ou séplement la sœur d'un curé, je n'dis pas qu'les mille et les cent ne m'ferait pas un peu glêter. Mais — sauf vote respect et l'ci d'vote famille — je n'ai jamais été bégaine que jusqu'à wice que vous savez bien. Tout au resse, Tchantchet — que je n'lui fasse aucune peine — ne m'aurait pas spôzé si j'avais fait la stroite. Et puis chez nous en Roture, on-z-a des bons bras, on travaille pour sa croute et on s'fout d'la galette.

Et voilà pourquoi que j'trouve que toutes ces dispittes et ces procès autour d'une fosse qu'est encore toute frisse, c'est des salès affaires. Les cennes, voyez-vous, cher électeur, c'est la perdichon du monde. Et la cause de tout ça, est-ce pas, eh bin je vous l'va dire plate-kesake, èl ramass'ra qui voudra :

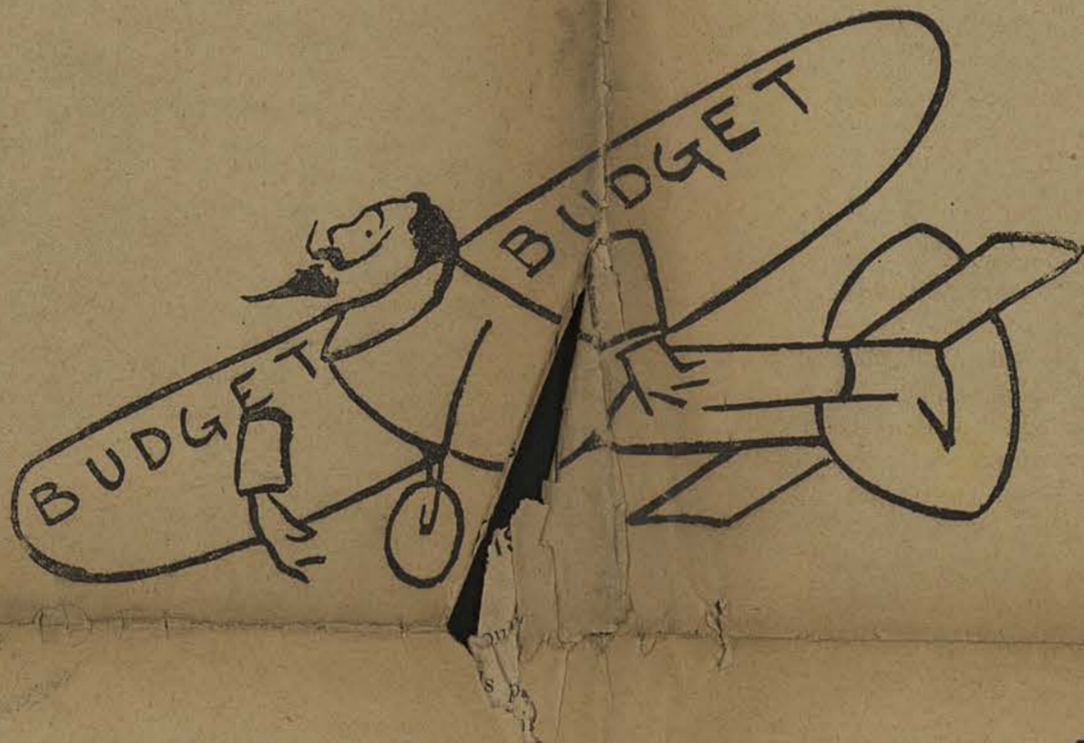
C'est toutes vos belès idées de liberté et d'morale indépendante (c'est-st-ainsi qu'mon pauve Tchantchet loumaît ces affaires-là). C'est vote progrès, vote liberté de la presse, vote liberté d'conscience, vote suffrage niversel, vos saints Dycats et vos Associachons libérales et vos Populaires socialisses!

Dans l'temps on croyait en Diu et on-z-avait paou du diable. On prenait astème à la r'ligion et on n'aurait pas fait pour les cennes tout c'qu'on fait pour le jour d'aujourd'hui.

Vous autes vous n'avez plus ni loi ni loi ni crwéyances ni respect, grâce à vote révolucion de 1789 et à toutes les cisses qu'ont v'nu après celle-là.

En voulez-vous-t-une preuve? Et bien voici :

Si la marquise du Blanc-Doigt à la place d'ête de vote siêke, avait-st-avu l'amour de Note Seigneur Jésus-Christ et l'respect d'ses doctrines, elle aurait donné toutes ses cennes aux pauvres de la paroisse. Ai-je tort ou ai-je raison?



BUDGET ET AVIATION

LE MAYEUR. — S'il n'use peut-être pas assez du gauchissement et du gouvernail de profondeur, il s'équilibre pourtant proprement.

L'ECHEVIN-AVIATEUR. — Cinquante mille francs, ça vous alourdit la cellule, mais tout de même : Vive l'International.... Circuit!

Si l'vi Kairausseme — mande excuse, je n'lai jamais connu qu'ainsi — si l'vi Kairausseme, dis-je, n'avait pas encore été un libéral ou un pouyé socialisse, esse qu'il aurait fait tout ça ? Lecher les plats, s'acrocher à la marquise du Blanc-Doigt comme un wandion pour la sucer toute envoie, dismetant qu'il avait l'air de l'acompter, se faire intritni comme un lecheur de baye, se faire payer des fraques de 150 francs, des cols des cravates, des mapes et des serviettes et jusqu'au lit qu'il dormait d'dans! Faut-ête janfoute est-ce pas, cher électeur! Et pour hazir le clou, jouer son truc pour apincer l'magot!

Voilà les hommes de vote belle morale d'aujourd'hui!

Il est sûr et certain que si l'vi Kairausseme avait été un bon et brave catholique crweyant en Dieu, tout ça n'aurait pas arrivé. Et si la marquise du Blanc-Doigt, à la place d'un s'fait pique.assiette, avait confié ses affaires au curé ou au vicaire de sa paroisse, elle ne s'aurait pas fait dépouiller comme un enfant d'bonne maison. Ça l'apprendrapour un aute coup.

Un curé, un vicaire, c'est des hommes qui n'sont pas intéressés, poucequi ils racontent tout du long que leur rweyau-me n'est pas de ce monde. Ces hommes-là travaillent pour le paradis et ils saiyent d'enhercher avec eux le plus de gens possible pour le ciel.

N'est-ce pas une grande garantie ça, cher électeur, pour ceux qui n'veulent pas être trompés?

I-n-a encore des autes, savez-vous, là-d'dans que j'voudrais bien en parler, mais il me sonne que j'ai ram'té assez pour aujourd'hui et qu'il vaut mieux d'nos-taire.

Et ci sera, cher électeur, pour une plus aute occasion.

Tatène.

POUR PORTER AU MUSÉE GRÉTRY ET FAIRE PLAISIR A RADOUX



Il est question de mettre Grétry chez lui. C'est du reste, une façon de parler, car la place du Théâtre ne lâchera pas certainement le doux musicien vert dégrisé par le grand air. Mais on disposera dans la maisonnette de la rue des Récollets, toutes les petites affaires de l'auteur de "Richard-Cœur-de-Lion".

Il fut question de ce déménagement il y a quelques dix ans déjà, mais on n'est jamais pressé à Liège. Ce ne fut évidemment pas les sourds et muets logés provisoirement chez Grétry qui songèrent à élever la voix. Quand au bouillant directeur Théodore Radoux, il ne pensait pas non plus à diriger un concert de réclamations: c'eut été hâter la séparation d'avec un musée qui qui est son enfant chéri.

Mais M. Joë Hogge, veillait.

M. Hogge, qui est d'une fécondité d'idées inépuisable et dont on ne compte plus les avatars, s'était dit un matin: Qu'est ce que je sortirais bien aujourd'hui?

Il jeta, par hasard, les yeux sur la carte réclame d'un fournisseur qui habitait rue Grétry. Cette vue fut pour lui une révélation.

Il avait trouvé l'œuvre nouvelle à laquelle attache un nom pourtant illustré déjà. Il délogerait du Conservatoire les «camaches» de Grétry et les «bagerait» incontinent rue des Récollets.

Le père du musée, qui s'était bercé du fol espoir de ne pas se séparer de son bien, eut beau faire de la musique, rien n'y fit, et il dut montrer contre mauvaise fortune bon cœur. Ah! si on lui avait encore offert de débaptiser son musée du nom de Grétry pour le dénommer Radoux. Mais M. Hogge a fait des réserves à ce propos, car il songe à faire écrire son propre nom sous le pignon de la maison de la rue des Récollets.

Nous proposons plutôt, dans un but d'apaisement, qu'on place en la salle principale les portraits côte-à-côte des trois grands hommes.

Quoi qu'il en soit, depuis l'annonce de son déménagement prochain les envois au musée ont recommencé et, nous assure-t-on, encombrant les couloirs du Conservatoire.

Citons en quelques uns:

M. Dwelshauvers a été le premier à faire parvenir les pièces d'un procès célèbre où il s'agissait de savoir si M. Charles Radoux, l'éminent fils de son père, battait... la mesure de la main ou du poing.

L'établissement des Bains Grétry a envoyé une baignoire en vue d'une exécution des œuvres du Maître (non pas de M. Charles Radoux, de Grétry).

M. Hogge, qui, lorsqu'il a une idée, ne l'a pas à demi, a fait don d'un album où, en souvenir du trait de génie qui lui traversa l'esprit, il a réuni les prix-courant de tous les magasins de la vaste artère à laquelle le musicien liégeois eut l'honneur de donner son nom.

M. Gustave Francotte, avec une lettre autographe, a fait parvenir des variations sur le thème musical connu « Où peut on être mieux qu'au sein... d'un bon fromage ».

« Tatène », elle, se contentera d'envoyer la présente chronique, si M. Joë Hogge, toutefois n'y met pas obstacle.

Tiësse di hoïe.



LA TENUE ÉCLESIASTIQUE.

On assure que Monseigneur Schoolmeesters, l'éminent vicaire général, aurait eu, ces jours derniers, avec Monseigneur l'évêque Martin Hubert, un long entretien au cours duquel pes Messieurs auraient envisagé l'éventualité d'une réforme à apporter dans le vêtement du clergé.

Monseigneur Martin Hubert, dont on connaît les idées avancées se serait prononcé en faveur de la soutane entravée. Monseigneur Schoolmeesters, qui passe pour un fantaisiste, était, lui, partisan de la soutane-culotte. Son chef hiérarchique lui aurait fait observer cependant que, dans une question aussi délicate, le clergé ne pouvait pas aller trop vite et devait marcher avec une sainte prudence.

On attendrait, dès lors, l'effet que produira la jupe-culotte ou l'aimable académie des d'ans avant de la proposer à celle des ecclésiastiques. Et, au surplus, on attend là-dessus l'avis du Pape.

LOULOU TOMBE POUR LA SECONDE FOIS.

C'était l'autre dimanche sur son chapeau qu'il essayait brusquement, mais heureusement sans douleur.

Samedi un accident du même genre lui est arrivé, en face du Canterbury, au moment même où il achetait « Tatène ».

Nous arrivons à croire que celle-ci, la meilleure femme du monde, n'y est pour rien.

Au surplus, que Loulou se console: Jésus, lui, est tombé trois fois. Le plus souriant des échevins a encore une chute de bon.

FABLES EN AÉROPLANE :

Petit Chaperon Jaune

Les pseudo-démo-chrétiens du pays de Liège Assagis, convertis, affaiblis, prêts à tout N'ont pu des vieux réacs escalader le piège Et sont tombés, en plein, dans la gueule du Loup.

MORALITÉ :

Allons, Nicolas gobe-les!

Le Geste du Mateur

Un bourgmestre, après un banquet municipal. Se soulageait, lorsque procès-verbal Lui fut dressé, par un garde-ville féroce.

MORALITÉ :

Laissez p...sser le maire, y nooe.

La publicité de "Tatène" est féconde

L'ASPASIE DE MAESTRICHT.

Maestricht n'est pas une ville très gaie, Maestricht ignore le vaudeville, Feydeau et Hennequin y sont inconnus. C'est que Maestricht possède en la femme de son Bourgmestre une redoutable censure.

Comme dans les missions américaines, le père de la cité prend soin des murs et des égouts de la ville, abandonnant à sa compagne les soucis moraux de la population.

Hélas! Mme la Bourgmestre est chaste et austère et les Maestrichtois en sont venus à souhaiter à leur premier magistrat tous les maheurs conjugaux qui leur rendraient peut-être Aspasia moins prude. Car les habitants de la triste ville ne sont pas seulement privés des plaisirs ordinaires d'une cité moderne, à savoir les endroits où l'on musique et quelques autres; ils ne peuvent connaître du théâtre et du livre que ce que leur permet Mme la Bourgmestre.

C'est Liège qui fournit les spectacles de notre voisine hollandaise et Aspasia prétend lire les livrets de toutes les pièces jouées chez nous; elle décide ensuite du choix.

Des méchants affirment qu'il y a là pur égoïsme et qu'on ne s'embêta pas chez le Bourgmestre le jour où, lisant au dessert le Coup de Jarnac, Madame chanta pour les juger les couplets du P'tit frère à Fernand.

Grâce à ces pratiques peut-être vertueuses, M. le Bourgmestre de Maestricht, est jusqu'ici demeuré un époux fidèle. Mais les habitants la trouvent mauvaise.

0070

M. Joë Hogge-Fort, président, secrétaire, trésorier et membre du Souvenir Français offre aux dix premières personnes qui accepteront de faire partie de cette société, l'assurance de sa parfaite considération ou un ordre moldo-valaque, au choix.

0070

QU'ON MÈTE IN' IMPOT SO LES FLAMINDS! Puisque la question flamingante est plus que jamais à l'ordre du jour, qu'il nous soit permis de rappeler une anecdote — très historique — qu'avec sa verve naturelle et son esprit pétillant aimait à narrer notre cher ami Léon Hanson.

C'était au cours d'une campagne électorale très mouvementée. Les socialistes wallons — qui n'avaient pas encore aperçu le péril flamingant — avaient voté une loi flamande et à cet égard leur situation, à Liège surtout, était assez difficile.

M. Thirion, le savoureux président de la Libre Pensée, présidait donc un meeting dans un café du quartier de l'Est. Les orateurs inscrits s'étaient fait entendre et depuis l'ouverture du meeting un pochard bruyant, mais inoffensif, poussait des exclamations admiratives qui ne manquaient pas de gaieté.

Aucun des orateurs n'avaient parlé de la question flamande.

M. Thirion, solennel et sphérique, se leva et prononça les graves paroles que voici:

« Citoyens, les orateurs que vous venez d'entendre ont omis de vous parler de la question flamande. Je vais vous dire, moi, pourquoi les socialistes ont voté la loi qu'on leur reproche! »

« Tout le monde prêtait une oreille attentive et les orateurs eux-mêmes ne paraissaient pas très intrigués. »

« En passant, M. Thirion ajouta: Les socialistes ont voté la loi flamande, pour la justice immanente des choses! »

« On s'apprêtait à respirer, lorsque le pochard se leva, tendit un geste épique, et d'un air inspiré, d'une voix où passaient tous les souffles des revendications généreuses et toutes les ardeurs de l'alcool, proféra ces paroles qu'il punctua d'un formidable coup de poing:

« Awè, nom di diu, et qu'on mète in' impôt so les flaminds! »

Ce soir-là, M. Thirion ne parla pas d'avantage.

0070

On trouvait ces jours-ci, encartée dans la Gazette de Liège, une circulaire donnant quelques-uns des volumes et brochures que l'on trouve à la librairie L. Demarteau.

Citons par exemple:

Pour 1 fr. et fr. 1.30 relié LE VICE ET LE DEVOIR CONJUGAL, au point de vue social, moral et médical, par l'auteur du DOCTEUR DES FAMILLES (réservé aux fiancés et époux).

Pour 1 fr. également on a le DEVOIR DE LA VIE CONJUGALE, par le cardinal Mercier et DE LA PEUR DE L'ENFANT DANS LES CLASSES DIRIGEANTES par M. Vermech.

Mais pour 40 centimes seulement on vous livrera LE LION D'OR ou CONSEILLES DES JEUNES MARIÉS par Robert.

Par contre FEMME ET PURETÉ par Morice coûte 2 francs et LA PURETÉ par Guibert 1 franc.

La Gazette de Liège se plaît à répandre ces traces dans le monde cléricale.

Y a-t-on donc vraiment autant besoin de pareils conseils.

0070

La Société Littéraire, celle qui n'est sur aucun coin et étale, place aux Chevaux, son large bâtiment maussade, la Société Littéraire qui n'a rien de littéraire, possède dans le peuple liégeois une réputation mystérieuse et ténébreuse.

Célébre pour les magnifiques cartes à jouer qu'on achète à bas prix au concierge — elles n'ont servi qu'une fois, madame — avec ses fenêtres éclairées ou parfois paraît la tête chenue d'un vieux monsieur, avec ses autos qui s'arrêtent, déversent des gentlemens sévères et muets, puis fuient vite, avec ses beaux domestiques en livrée que l'on entrevoit dans l'entrebâillement des portes, c'est une maison qui ne dit rien qui vaille.



On y joue gros, disent les uns; on y assiste à des messes noires, disent les autres qui ont un peu de littérature et des gens assurent que c'est pis encore.

Cependant il n'y a là que racontars et médiocrités, la S. L. n'a même pas de vice. C'est un brave cercle d'aristocrates de province qui goûtent une paisible joie à s'enfermer loin de la plèbe et à qui est arrivée une désagréable aventure.

On y coulait, comme dans la fable, d'heureux jours, quand des messieurs (qui n'étaient pas même chevaliers) fondèrent eux aussi un cercle qui, bien que simplement athlétique, organisa des expositions et des conférences d'art à un moment où les conférences n'étaient pas encore comme aujourd'hui le coco du coco et le pire du pire; mieux: le C. A. donna à ses membres des fêtes où l'on riait.

L'art et la littérature, voilà qui ne pouvait troubler la S. L.; mais le rire, le rire, cela semblait facile à imiter bien qu'on n'eût jamais ri dans les salons de la Littéraire, ce qui pour plaire aux anciens, n'était cependant pas du goût des jeunes.

La S. L. décida donc de donner aussi une fête, mais aucun membre n'avait une idée — on n'avait jamais eu besoin d'idée jusque là — et on se borna à imiter le C. A.: celui-ci annonçait une revue: la S. L. aurait une revue; le C. A. faisait venir une petite femme de Paris; la S. L. aurait sa petite Parisienne. La S. L. acheta même le spectacle tout fait, en personne qui ne se refuse rien et ne veut pas travailler de ses dix doigts, et pour faire une bonne farce, on fixa le soir de la fête à l'avant-veille de celle du C. A.

Or, il parait que la tentative fut malheureuse et qu'on ne la recommencera plus. L'art fut représenté à la Littéraire par une audition de l'air de La Coupe du Roi de Thulé et quant à la revue, elle se terminait par une « Valse brutale » imitée de la Chaloupée, dans laquelle certain baiser prolongé faillit gêner tout; des dames furent scandalisées, et les organisateurs voient s'envoler bien des espérances.

0070

On s'abonne à "Tatène" SIX MOIS pour 2 frs 50, en remplissant le bulletin de quatrième page.

0070

LA VANITÉ.

M. Van Hoegarden-Braconier recevait récemment chez lui, mais le nombre des personnes à inviter étant considérable, il les classa en deux séries. Or, il se fit que l'une d'elle était moins chic que l'autre dans sa composition.

Depuis lors les belles dames reçues à l'hôtel du boulevard d'Avroy s'informent les unes auprès des autres: Etiez vous de la première où de la seconde série? Et celles de la « belle série » considèrent avec une moue dédaigneuse toutes les autres qui ne furent que de la seconde fournée.

Quand « Tatène » reçoit, elle organise qu'une seule série, une série « à la coule » comme on dit à Paris.

0070

POIL-POIL, AVIATEUR.

Quelqu'un demandait à Poil-Poil, s'il connaissait, pour avoir été en avion, les sensations du vol plané.

— Nature! — répondit Poil-Poil — à dièrin meeting di Berdoye, dj'a d'manou quinze djoués è l'air?

— Sans atterrir?
— Bîn c'est sûr hein!
— Comment qu' tu t' nourrissais alors?
— On m' dinève à-magnî avou 'ne haute pisse!

Feu Tchanchet



FAUSSES NOUVELLES

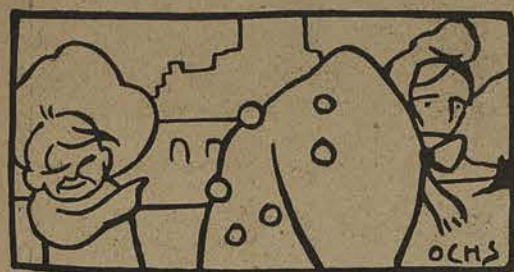
Dès que la grève des typographes aura pris fin, une de nos importantes maisons d'édition va, paraît-il, lancer sur le marché un opuscule du plus haut intérêt, dû à la plume élégante de M. Paul Dechesne. Titre: Comment on reste directeur.

0070

On nous annonce la probable apparition d'un bouquin nouveau de notre ami Mgr Sch..., intitulé « Le Poil ».

Que nos lecteurs se rassurent, il n'y a rien là de coustillant: il s'agit tout bonnement d'une œuvre purement technique traitant de l'industrie des cheveux, poils, crins de nature animale, végétale, ecclésiastique, minérale et autres. L'ouvrage est d'une belle venue, et dénote une compétence considérable.

Le chapitre sur la Perruque débute ainsi: « Le Concile de Trente-et-un ayant condamné la calvitie, au même titre que l'exhibition de toute autre rouleur nue, les fidèles chauves sont tenus de porter perruque, sous peine de péché mortel. »



Raque-Madame

Le petit Vicaire et le Pêcheur

Petit vicaire deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie;
Mais aumônier, en attendant,
Ce sort n'excite aucune envie :

Car dans un hôpital, il ne fait pas très sain.
Un abbé, qui n'était encore que fretin
Fut pris par un pêcheur pour premier héritier.
Quelle aubaine, dit l'homme en voyant son butin,
Voilà commencement de chère et de festin :

Quittons ce répugnant métier
Et vite allons nous installer
Dans un hôtel bien confortable
Loué des envieux méprisables ;
Ayons larbins, auto, chauffeur,
A l'exemple de Monseigneur !

MORALITÉ :

Notre héros n'est pas du nombre
De ceux qui lachent la proie pour l'ombre.

Marcachou.

Tous les Sports

Le prochain Tournoi de Luttas

Les sports sont tout à fait en faveur dans notre bonne ville de Liège. Ce n'est pas au point qu'on y oublie de boire et d'aimer, mais les gens les plus graves se laissent entraîner par le courant.

Le *Journal de Liège* vient de se précipiter dans la carrière où *L'Express* s'illustra ; *Liège-Attraction* a voulu inonder la cité de manifestations sportives ; le Conseil communal a mis une jambe dans le Circuit international d'aviation, et, dans cette folie de mouvement et de vitesse, M. Trassenster, le dernier des Mohicans — j'entends le dernier des Doctrinaires — seul piétiné sur place, comme le rhinocéros dont a jadis parlé M. Célestin Demblon.

On a pu remarquer cependant que le Cercle Athlétique, cette société éclectique où l'on fait du sport, de l'art et du billard, s'est abstenu de convier la « Société Liégeoise » et celle de D'jus d'la, à l'un de ses annuels tournois.

Nous nous sommes laissés dire que c'était faute d'attractions sensationnelles. La chose est possible, mais l'Athlétique a-t-il vraiment bien cherché.

On n'y manque pourtant pas de gens d'esprit et une quinquette composée de MM. Fleury, Masius, Hansen, Tombeur et Van den Berg est capable de grandes choses. Le malheur est que, vivant dans une atmosphère d'adulation où l'air est insuffisamment renouvelé, leur cerveau se fige volontiers autour d'un choix d'idées pétrifiées. Ils s'obstinent à ne voir qu'en eux même, sans regarder, comme jadis, du haut de leur balcon de la rue Cathédrale, passer les bourgeois le long des trottoirs, et aussi les bourgeoises ?

La preuve en est que, lors d'une récente Revue, où, après de nombreuses formalités — nous avons dû laisser notre montre en gage — on consentit à nous laisser entrer, le speaker fit une déclaration de principe et annonça qu'on avait renoncé à « couyonner » les braves gens. Il y avait là dessous, évidemment, l'ultimatum timbré de quelq'huissier.

Aussi c'est avec peu de chance de succès que je propose au si aimable, encore que timide, M. Armand Fleury, qu'on a surnommé le Père des Tournois, la troupe athlétique que voici, distribuée en des assauts où nous nous sommes efforcés d'égaliser les chances.



I. M. Xavier Francotte, dit « le Poulet de Marengo », 130 kilogs, avec M. de Winiwarter dit « le Scalpel des Halles » 35 kilogs.

11. M. Gustave Kleyer, champion de la Violette, poids variable, avec M. Delvaux B. de F. poids nul.

Un commissaire spécial arbitrerait cette lutte qui aura lieu exceptionnellement dans la salle du Conseil communal

111. M. Célestin Demblon, également connu sous le nom de « La Terreur de Schackespear » 95 kilogs 99 avec Dieu, 0 k 00. Il sera libre de choisir à son gré le père, le fils ou le Saint-Esprit. La lutte sera à outrance. Elle commencera sur cette terre et pourra durer dans l'éternité, mais, cette fois, suivant la volonté de Dieu.

10. Mlle Marie Louise, petit poids (primeure) championne liégeoise avec M. Librecht dit le « Fifi de la Fortune ».

C'est la première fois que celui-ci se remontera en lutte mixte.

Il n'a consenti à s'engager que si le règlement supprimait les corps à corps.

V. M. W. (l'athlète désire garder l'anonymat), dit Niniche, poids long, avec M. W. (ne désire pas garder l'anonymat, mais s'est déjà taillé assez de réclame, pour lui donner gratuitement celle de « Tatène ») dit « l'Homme à la Main-Morte ». L'assaut aura lieu éventuellement en trois reprises. L'un des lutteurs pourra en appeler de la décision de l'arbitre, et le jury pourra même casser les résultats de la seconde reprise.

VI. M. Gadeyne, dit Van Dem, 96 kilogs, champion de Sidonie (on écrit indifféremment Synovie ou Sidonie), avec M. Schindeler. (88 k coiffé) dit « Langue d'or ».

Le public est prié pendant cet assaut de respecter le silence le plus absolu. Tout interrupteur sera expulsé.

M. Mignon, commissaire de police, arbitrerait les luttes et empêchera les coups défendus.

L'agent cycliste Gotte le secondera en tenant le sifflet.

Le jury, présidé par M. Poil-Poil sera composé de MM. Berryer, ministre de l'intérieur, et champion de l'arrivisme ; Désiré, père, champion des courses pédestres ; Bibi-Mamour, champion jumeau ; Lambrecht, champion de la nage entre plusieurs eaux ; Martin-Hubert, vainqueur du circuit de la Cathédrale ; Moyano champion du patin sur vraie glace et Boulboul, champion du vol plané.

L'excellent orateur M. Charles Francotte sera le speaker.



Le Tournoi gagnerait à être placé sous le patronage de notre excellent confrère le « Pourquoi pas ? » et nous n'avons plus dès lors qu'à attendre la soirée inaugurale, où l'orchestre de la Populaire, sous la direction de M. Hénault, entonnera vigoureusement l'air connu « c'est la lutte finale... »

Qu'en dis-tu mon vieux Cercle Athlétique ?

Le Rempart de Pierrefort

L'Affaire des Boutons

A l'Université

Une grave, très grave question a été soulevée dernièrement à l'Alma-mater.

La fameuse loi militaire dite « du fils par famille » a envoyé à la caserne un certain nombre de fils à papa. De ce fait, la compagnie universitaire qui comptait une trentaine d'éléments se sentit rapidement grossir. Elle s'enfla à tel point, qu'elle contient aujourd'hui plus de 120 étudiants-soldats.

Depuis l'application du nouveau système, on a découvert à la caserne une foule d'inconvénients, tous ignorés lorsque, seul le pauvre diable était incorporé.

Woeste a trouvé qu'il y avait dans les dortoirs une promiscuité dangereuse.

Ça vaut au gouvernement 200.000 francs pour essayer des niches où coucheront les miliciens.

La Meuse s'est subitement aperçue qu'il était ridicule de faire monter de garde, la nuit, aux abords de la caserne.

La Gazette de Léguis ne tarit plus de récriminations contre la compagnie universitaire.

Maintenant voilà que Spring, le grand savant à la face troublante, aux yeux fascinés, va laisser un moment ses fioles et ses insipides formules chimiques pour taquiner de sa verve caustique, les défenseurs de la nouvelle loi. C'est aux boutons qu'il s'en prend : Si un bouton se trouve fort bien dans un uniforme, un uniforme ne va pas sans bouton ; aussi, le grand costume militaire n'a pas manqué d'appliquer à profusion ces petits brillants en cuivre sur la tunique de nos pioupious.

Or, pendant le cours de chimie générale, les boutons de derrière qui s'ennuyaient à mourrir se mirent à gratter les banquettes dans le dos.

Leurs confrères des rangées de devant s'entendirent pour briller d'un éclat si vif qu'ils éblouirent le grand chimiste. Les yeux du savant clignotèrent, puis se fermèrent... Mais ces deux gros globes toujours débordants, ne purent rester cloîtrés dans leurs orbites trop étroites et ils se révoltèrent...

« Que les étoiles qui brillent jusqu'à m'aveugler, disparaissent » rugit la voix caverneuse du prof, partant comme un coup de foudre du bas de l'auditoire.

Aussitôt, les gentes étudiantes qui n'en pouvaient mais, (1) sortirent de la salle.

Les boutons continuèrent à briller...

Une enquête menée par l'appariteur Lixon, fut fatale à l'habit militaire, les boutons furent condamnés pour avoir égratigné les banquettes et aveuglé le professeur.

Du coup, grand branlebas, réclamations, protestations, pugilat entre les autorités académiques et militaires, finalement envoi du dossier au ministère...

On nous assure que le général Hellebaut est rudement embarrassé par cette affaire. Il hésite actuellement dans le choix d'un uniforme, entre le maillot et le costume de bain.

Qu'en pensez-vous ?...

Le Fils par famille

(1) Elles s'étaient débarrassées au vestiaire de tous leurs brillants.



Les Grandes Marionnettes

En inaugurant ses échos de Théâtre, *Tatène* fait assavoir à tout un chacun qu'elle n'a nullement l'intention d'instituer une rubrique régulière de comptes rendus.

Elle parlera de ce qui se passe dans nos grands Guignols quand ce sera, ou exceptionnellement bon, ou remarquablement mauvais, et attribuera par conséquent fort peu de place à la constatation de ce qui constitue l'honnête « train-train » journalier. On ne trouvera donc ici mention que de ce qui mérite de laisser trace dans les souvenirs, par l'originalité du meilleur ou du pire...



Quelques réclamations au Royal :

Les choristes et les musiciens protestent énergiquement contre le repos dominical qu'on leur impose. Ils s'ennuyent à ne rien faire et désirent obtenir le spectacle de 24 heures comme cela existe en Amérique. M. Jules Seeger s'occupe de leur faire donner satisfaction.

M. Druart a demandé à sa directrice et amie, M^{me} Babette Dechesne, la suppression du souf fleur. Cet employé le trouble. Le public s'est du reste aperçu que notre premier comique a pris l'habitude d'envoyer au susdit souffleur des œillades féroces, voire même des coups de pied. Le dialogue se ressentant de ces incidents, il est urgent qu'une solution intervienne.

Les ouvreuses du Royal, jalouses de leurs collègues des autres théâtres réclament le bonnet en dentelles orné du ruban rose. Les ouvreuses se demandent s'ils adopteront la même coiffure



On a remarqué la façon sauvage et terrible dont notre baryton d'opéra joue le final du II^e acte de *la Tosca*. Les spectatrices ont le frisson... le viol semble imminent ! La directrice impressionnée et inquiète, a cru s'apercevoir que la physionomie de l'excellent artiste se transformait de la sorte, chaque fois que M^{me} Fournier montrait à nu ses bras ronds et appétissants. De là à conclure au cannibalisme naissant de notre baryton, il n'y a qu'un pas... On étudie maintenant les moyens d'éviter des incidents possibles, quand de la chair fraîche sera à portée de notre distingué pensionnaire. Peut-être une toute petite muselière...



Il paraît qu'ils ne sont pas contents, mais pas contents du tout, les choristes du Royal. Pensez donc : ils estiment avoir, à coups de démarches et de pétitions, joué un rôle important dans l'épique aventure qui a abouti à la prolongation du privilège de leur jeune Directeur.

Ayant ainsi contribué à sa victoire, nos gentilshommes d'entre cour-et-jardin avaient lieu de se croire, comme on dit, « sur le velours ». Or, voici qu'il leur faut déchanter — chose particulièrement pénible pour un choriste.

En effet, alors qu'ils pouvaient espérer qu'en reconnaissance des services rendus, la vie allait leur être rendue plus douce, ils se voient surchargés, excédés, accablés de travail. Ne croyez pas que leur Directeur soit devenu un tyran inhumain : non certes, il n'a pas cessé d'être le meilleur des bons garçons. Mais comme sa troupe, à part deux ou trois exceptions (mettons quatre pour que l'amour propre des intéressés y trouve un peu de marge) ne brille pas spécialement, cette année, par la qualité et que le public se base là dessus pour se raréfier, la Direction, en bonne commerçante, cherche à

enrayer le mouvement en dédommageant ses fidèles au point de vue de la quantité.

Et elle leur en donne... jusque là, si l'on peut dire.

Que deviennent, dans cette combinaison, les braves choristes ? C'est bien simple. Jugez-en par l'affiche, qui annonçait pour samedi dernier, à titre exceptionnel, *Carmen* et *Mim'zelle Nitouche* ; dimanche après-midi, *Faust* ; dimanche soir, *La Tosca*, avec *Madame Butterfly* en manière de lever de rideau ; lundi, *Werther* et *La Mascotte* ; et mardi *La Fille du Tambour Major*, sans parler du travail des répétitions, le seul qu'on songe à réduire à sa plus simple expression.

Pour quatre jours, c'était assez coquet. Et ces Messieurs et Dames des chœurs demandent à souffler un peu, sous le prétexte, assurément digne de considération, que l'endurance humaine a des limites.

Leurs amis socialistes du Conseil Communal qui les écoutent si gentiment, ne feront-ils rien pour eux ? Qu'ils s'emploient donc à leur faire au moins obtenir, en guise de repos dominical, la journée de huit heures !



Parmi les nombreux ténors figurant au tableau de troupe du Royal, il est un pensionnaire qui se la coule assez douce puisqu'il n'a pas encore débuté ! C'est un certain M. Paul Dechesne... Il est probable cependant que le public lui saurait gré de remplacer de temps à autre M. Rouziery.

L'opérette y trouverait un attrait dont le besoin se fait vigieusement sentir.

M. Dechesne est un beau cavalier dont la physionomie très sympathique donnerait quelque vraisemblance au libretto et ferait rêver les petites oies des spectacles dominicaux.

Sa voix est de plus très suffisante pour l'emploi.



Bruits non vérifiés...

On parle beaucoup de ce que sera la saison prochaine dans nos théâtres, depuis qu'il est question de représenter l'opérette au Gymnase, et que, suivant certains, le Royal, dans le domaine de la décentralisation, nous réserve, lui aussi, des surprises.

Nous croyons savoir que d'autres de nos entrepreneurs de spectacles auraient décidé d'entrer dans cette voie. C'est ainsi que nous aurions une campagne de grand opéra au Pavillon de Flore, avec *Le Trouvère*, *La Juive*, *La Favorite*, *Robert le Diable*, interprétés notamment par Mlle Joséphine Vidal, MM. Segers et Van Houte, tandis qu'il serait question de représenter le grand répertoire Wagnérien à la Renaissance avec M. Delhaxe, Mmes Dave Loty et Miss Cocktail.

On penserait d'autre part à organiser une série de séances de théâtre scandinave au Théâtre wallon de la Renommée, de même qu'on envisagerait l'éventualité de quelques matinées classiques, avec le concours de sociétaires de la Comédie Française, ou Walhalla et au Jardin du Midi. Enfin, des pourparlers seraient engagés en vue d'une saison de ballet russe au Théâtre Impérial de la rue Roture.

Bref, les distractions panachées ne nous manqueront pas, l'hiver prochain !

Marié ax ouïs

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Concert de symphonie. - Cinéma. - Attractions diverses.
Spectacle de Famille

MÊME MAISON

Hôtel du Midi, confort moderne.
Pâtisserie, salon consommation.
Magasin de Tabacs et Cigares

1191 - CARNAVAL - 1911

Salle des Bains Grétry

Les 19, 26, 28 février, et 5 mars

GRANDS

BALS

MASQUÉS

Concours de Costumes

1500 francs de prix

ENTRÉE : Cavaliers, 3 francs
Dames, 2 francs

FUMEZ LA KHALIFAS

Grands Magasins de la Poste

FELIX REINARTZ

Rue du Mouton Blanc, 4

Pont d'avroy

LIÈGE

Téléphone 2169

VASTES MAGASINS DE MOBILIERS

Chambres à coucher - Salles à manger - Salons - Bureaux

Cuisines, Literies, Linoieums,

Garantie 10 Ans

Garantie 10 Ans

RUE DU MOUTON BLANC, 4, LIÈGE

CHAPELLERIE JEAN
LIÈGE, 50, rue Léopold, 50, LIÈGE
Près du Pont des Arches

J. FROMENTEAU

JEAN coiffe bien

Tous ses chapeaux sont d'un beau noir.

Hôtel-Restaurant
DU PETIT - TRIANON
12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
Degustation de Faro
Téléphone 1104

PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège
Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
Lesons (retards)	5,00

PROSTECTUS SUR DEMANDE

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,

LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes
Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot
Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES

TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

déclarant à

rue

n°

déclare souscrire pour un abonnement de
SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

SALLE ROYALE DE LA RENOMMÉE RUE LAPORT
LIÈGE

Dimanche 26 et Mardi 28 Février. Dimanche 5 Mars

PREMIÈRE VALSE A 8 HEURES

BAL MASQUÉ, PARÉ ET TRAVESTI

Orchestre de 40 musiciens. - Attractions diverses. - Tombola gratuite.

Décoration féerique des Salles et du Jardin d'Hiver. - Consommations de premier choix.

CAVALIERS, 1,50. - DAMES, 1,00. Les trams 1, 3, 4, 5 et 6 font arrêt à l'Établissement

5, 10, 15 ET 20 FRANCS PAR MOIS

selon l'importance de l'achat

LIÈGE
ET PROVINCE

CRÉDIT

DE 15 A 30
MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie,
Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amersœur) Liège

Photographie N. SMALS

19, rue Chaussée des Prés, LIÈGE

12 jolis portraits francs 2.50

Agrandissements avec cadres dep. frs 8.50

Ghoix de Machines parlantes, Cylindres et Disques

CARNAVAL 1911 SALLE DES BAINS GRÉTRY

LES 19, 26, 28 FEVRIER, ET 5 MARS

GRANDS BALS MASQUES

CONCOURS DE COSTUMES, 1500 FRANCS DE PRIX

Entrée ; Cavaliers, 3 fr. ; Dames, 2 fr.

Entrée : Cavaliers, 3 fr. ; Dames, 2 fr.